

Les nouvelles formes de l'humanisme dans l'œuvre épistolaire de Romain Rolland

Présentation d'un sujet de thèse en histoire contemporaine

par Jean-Yves Brancy

Cette thèse s'inscrit dans la continuité de mon travail de DEA soutenu en juin 2005¹. La correspondance des deux écrivains constituait le fonds d'archives de cette étude et l'on peut dire que je me suis en quelque sorte « fait la main » sur ce genre de document auquel j'ai pris goût. En analysant ces lettres, j'ai remarqué à maintes reprises l'intérêt des deux hommes pour une certaine forme d'humanisme et la curiosité intellectuelle m'a donné l'idée d'approfondir ce thème dans un futur travail de recherche. Des pans entiers de cette correspondance sont restés inexploités du fait du cadre chronologique restreint (1919-1939) de la précédente étude dont j'espère faire par ce travail de thèse un prolongement parfaitement naturel. L'apport et non des moindres dans l'étude de cette correspondance fut pour moi la découverte de tout un réseau « invisible » d'hommes qui ont tissé entre eux, au fil des années, des liens d'amitié en partageant leur perception des événements qu'ils ont vécu et des stratégies qu'ils ont pu adopter. C'est de ce formidable vivier que je voudrais extraire mes sujets de recherche dont je peux déjà donner quelques noms, sans que mon choix ne soit arrêté de façon définitive pour le moment ; à côté des grands personnages difficilement contournables de par l'ampleur de leur correspondance, j'aimerais porter un regard sur des personnalités moins connues : Jean Guéhenno, injustement délaissé par la littérature au profit d'autres noms plus médiatiques, a retenu mon attention. Ses prises de position humaniste s'affirmèrent de façon croissante bien après la disparition de Romain Rolland. Citons d'autres correspondants comme Charles Baudouin, considéré comme un des « fils » spirituels de Rolland, Edmond Privat l'ardent défenseur de l'espéranto, Hermann Hesse qui partageait les mêmes idées que l'écrivain français sur la guerre et le devoir d'indépendance de l'esprit. Jean-Richard Bloch, l'ami de longue date et le compagnon de route et peut-être aussi Alphonse de Châteaubriant qui avant d'être gagné aux idées collaborationnistes n'en fut pas moins l'ami indéfectible de Romain Rolland. Il y a là au premier abord un ensemble assez hétéroclite d'individus qui, cha-

cun à leur manière, ont marqué l'histoire du XX^e siècle et pour lesquels je voudrais essayer de reconstituer ce que furent leurs rapports à l'humanisme rollandien.

Romain Rolland fut considéré de son vivant comme un guide pour l'humanité, une référence morale. De ces années, pas tant éloignées de nous à l'échelle historique, ne nous parvient qu'un vague écho noyé dans la masse des événements qui ont égrené le vingtième siècle. Qu'en est-il donc de cette grande figure qui a marqué les milieux intellectuels français et internationaux de la première moitié du siècle précédent ? L'écrivain acquiert ses lettres de noblesse pendant la Première Guerre mondiale où il se pose en défenseur passionné d'une entente entre les peuples. Entre les deux guerres, convaincu du retour à une paix fragile, il cherche par tous les moyens à mettre en garde les hommes de son temps contre les dangers toujours présents. Romain Rolland veut mettre l'Esprit au service de la cause de l'homme pour l'éclairer dans sa marche longue et difficile. Pour cela, il s'aventura dans toutes les directions, tout d'abord en interrogeant la civilisation européenne puis à l'extérieur en tournant ses regards vers les expériences récentes de l'Inde et de la Russie. Sa pensée embrassa plusieurs continents, plusieurs foyers de civilisation avec au centre un questionnement unique : comment sortir l'humanité de sa prison primitive, source de bien des maux de l'homme sur terre ? Nous ne savons pas si l'écrivain, le penseur a trouvé des réponses à cette problématique universelle relevant autant de la réflexion métaphysique, préoccupation des philosophes de toutes époques que de la sociologie, de l'histoire ou encore de la politique ou du fait religieux. Beaucoup se sont interrogés sur ce thème avec plus ou moins de bonheur, en élaborant des concepts qui ont parfois entraîné l'humanité dans l'aventure des grandes idéologies passées, présentes et probablement à venir. Romain Rolland ne pouvait en rester au stade de la méditation, ayant délibérément choisi d'associer tout au long de sa vie, pensée et action ; à cette énigme philosophique et qui n'en constitue pas moins un défi pour l'avenir du genre humain, il évite

de tomber dans le piège de ces grands idéologues de la pensée aux vérités intangibles. L'écrivain préfère apporter des éléments de réponse susceptibles de mettre l'humanité sur le chemin de la liberté et de la dignité tout en restant tolérant et respectueux envers l'autre. Certes, l'idée de faire prendre conscience à l'homme de lui-même n'est pas neuve et il y eut à toute époque des hommes pour poursuivre cet idéal sous des formes extrêmement diverses mais dont le fond restait cependant à peu près le même. Outre les prophètes des grandes religions qui laissèrent entrevoir à leurs contemporains la possibilité d'un paradis terrestre ou céleste avec en point de mire la figure de l'homme nouveau, transfiguré, en marche vers le divin, se trouvent plus proche de nous, les grands humanistes de la Renaissance. Ils ont eux aussi placé l'homme au centre de leurs préoccupations en cherchant à mettre en évidence cette part spirituelle propre à chaque individu et qui doit lui permettre de s'affranchir de sa condition première. La démarche de Romain Rolland s'inscrit donc dans la continuité de ces chercheurs d'absolu pour lesquels on ne peut dissocier l'existence de la marche du monde. Tout chez lui concourt à cette tâche, à cette mission qu'il s'est fixée dès son plus jeune âge et qui devait se concrétiser dans son œuvre littéraire que ce soit l'œuvre romanesque, celle des vies illustres ou encore les essais, le théâtre ou la correspondance.

Le projet de cette thèse est de rechercher et d'étudier les formes de ce nouvel humanisme dans l'œuvre épistolaire de Romain Rolland. Est-il possible de relever les traces de cet idéal dans son abondante correspondance ? Un des premiers axes de mon travail sera de délimiter un corpus qui réponde bien à cette problématique. En effet, Romain Rolland échangea avec d'innombrables correspondants : ses relations avec des personnalités aussi emblématiques que Gandhi, Schweitzer ou Einstein pour ne citer que les plus connues ne doivent pas masquer ses rapports avec des gens plus simples et moins médiatiques. La curiosité de l'écrivain était à l'image de son érudition comme en témoigne le contenu de ses lettres : les sujets abordés concernent aussi bien la littérature que la musique et les arts mais il ne dédaigne pas parler des événements politiques et sociaux qui agitent son temps. Il n'y a pas de règle absolue et tout dépend du correspondant, de l'époque et de la santé physique et morale de l'écrivain, Romain Rolland s'étant par ailleurs toujours fait un devoir de répondre à ceux qui s'adressaient à lui. Un autre point qu'il me faudra considérer est la longévité de ces échanges épistolaires : sans négliger les correspondants qui n'ont fait l'objet que de quelques lettres, il est préférable de privilégier les correspondances suivies afin de repérer les permanences et les évolutions de la pensée de Rolland. La définition d'un corpus englobant de trois à cinq correspondances sera la première étape de cette étude. Dans un second temps, il s'agira pour moi de mettre en évidence les éléments permettant de définir les formes et la singularité de cet humanisme et de tenter de reconstituer la figure associée qu'il sera intéressant de mettre en perspective avec la perception qu'en ont eu ses contemporains. Ainsi sera-t-il pos-

sible de vérifier le décalage entre l'image que nous transmet l'écriture intime, officieuse et celle officielle, véhiculée par les prises de position publiques de l'écrivain. L'image que l'on retient de Romain Rolland, forgée de son vivant dans une large partie de la sphère internationaliste, est celle d'un homme sage et éclairé pouvant prétendre à guider les hommes au nom de la clairvoyance dont il fit preuve au début de la Première Guerre mondiale. Cette aura fut entretenue dès le départ par un petit cercle d'amis et de fidèles qui se sont rangés à ses côtés lors de son difficile combat contre le nationalisme des Etats européens engagés dans le conflit ; remarquons toutefois que rien n'eût été possible sans l'écho donné à cette protestation par les journaux et médias de Suisse romande qui diffusèrent les paroles et la pensée de l'écrivain rebelle à l'air du temps. Durant l'entre-deux-guerres, Romain Rolland bénéficie d'une renommée dépassant largement le cadre de l'Europe, renommée qu'il utilise pour poursuivre la mission dont il se sent investi. Là encore, sa correspondance pourra nous éclairer sur le fond et la forme de cet engagement en faveur de l'homme, principalement dans la période troublée des années trente. La dernière époque de sa vie qui démarre en 1938 avec son retour en France à Vézelay est une nouvelle direction dans sa pensée : que deviennent, à l'âge de soixante-dix ans passés, ses idées et son combat ? Il dit ne plus vouloir faire de politique mais il ne cesse pas pour autant son activité littéraire qui reste particulièrement féconde avec des ouvrages sur Beethoven et Péguy. Je rechercherais également dans la correspondance de cette période la persistance ou non du message humaniste au moment où les troupes allemandes envahissent une nouvelle fois la France et l'Europe.

Une piste pour la conclusion, si je puis me permettre, pourrait être de s'interroger sur la portée du message humaniste de Romain Rolland. Un tel message revêt-il un caractère de modernité et dans l'affirmative pourquoi est-il tombé dans l'oubli quelques générations plus tard ? Est-il possible à l'heure actuelle de retrouver des formes structurées de ce message et des lieux de mémoire perpétuant le souvenir de ce grand homme que fut Romain Rolland ? Autant de questions auxquelles il est encore trop tôt pour moi de répondre mais que je soumetts à la réflexion des lecteurs de *l'association Romain Rolland*. Je terminerai cet exposé en précisant l'originalité de cette recherche : l'œuvre romanesque de Romain Rolland a fait l'objet de plusieurs thèses mais la correspondance de l'écrivain, littérature plus intime, reste encore ouverte à l'analyse et à la critique. Peu d'historiens se sont pour l'instant intéressés à cet auteur et les principaux travaux universitaires sont des thèses de littérature. Rappelons-nous que Romain Rolland se considérait avant tout comme un historien et ce n'est que justice que de lui consacrer ce modeste travail destiné à mettre en lumière un des aspects de cette personnalité si peu ordinaire.

1. BRANCY Jean-Yves, *Romain Rolland, Stefan Zweig et l'Europe (1919-1933)*, mémoire de DEA dirigé par Rémy Pech, Université de Toulouse Le Mirail, 2004-2005.